

Quelques grands esprits et une galette bénie

Les grands esprits feront remarquer que l'Évangile de saint Matthieu ne donne ni le nom, ni le nombre de ces « mages venus de l'Orient » pour adorer l'Enfant-Dieu !

Les grands esprits feront remarquer que rien dans l'Évangile de saint Matthieu ne nous permet d'affirmer que ces mages étaient revêtus de la dignité royale !

Les grands esprits, sûrs de leur science et heureux d'avoir ainsi déchiqueté en deux phrases une image séculaire, ancrée dans le cœur de la chrétienté – celle des trois rois s'agenouillant devant l'Enfant-Dieu – riront que l'on puisse de la sorte confondre culture populaire et révélation divine !

Mais peut-être les grands esprits ne sont-ils pas si grands que cela et leur ouverture d'esprit pourrait-elle cacher bien des étroitures !

Certes, le nom de ces savants adoreurs ayant fait route jusqu'à Bethléem à la suite de l'étoile, apparaîtra - pour la première trace écrite que nous en ayons - seulement au VI^{ème} siècle, dans l'Évangile arménien de l'Enfance. En revanche, leur nombre, lui, a été fixé en lien direct avec le récit évangélique : puisque celui-ci évoque trois présents – l'or, l'encens et la myrrhe – Origène puis de nombreux Pères de l'Église à sa suite, en déduiront qu'ils étaient trois, chacun apportant un cadeau personnel à l'Enfant-Dieu.

Quant au fait que ces mages fussent aussi rois, il vient d'une lecture plus ample de la Parole de Dieu que celle dont font preuve, apparemment, tous ces grands esprits pointilleux. En effet, qu'annonce le prophète d'Isaïe que nous venons de lire ? « Les nations marchent vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton lever. Les trésors des nations viendront à toi. Des multitudes de chameaux te couvriront, les dromadaires de Madian et d'Epha ; tous ceux de Saba viendront, ils apporteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges du Seigneur. » Et le Psaume 71, cité dans l'offertoire de cette Messe ? « Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons et tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le serviront. » Tertullien, et de nombreux Pères avec lui, ont vu se réaliser ces prophéties dans la crèche de Bethléem : les mages venus d'orient, issus des « nations » païennes, ouvrant à l'Enfant-Dieu leurs trésors d'or et d'encens, se prosternant devant lui, représentent ces « rois qui apportent des dons et l'adorent. »

...Il est bon de rester toujours prudent face aux grands esprits qui pensent qu'en cinq minutes, ils ont mieux compris les mystères du salut que l'Église, sans discontinuer, médite depuis vingt siècles. En effet, à trop écouter ces « grands esprits », nous pourrions mettre sur le compte de la naïveté ou d'inventions récentes ce qui est, en réalité, le fait d'une lecture ample et riche de la Parole de Dieu – lecture que nous pratiquons infiniment moins que les premiers siècles chrétiens.

Les bergers de Bethléem, fils de ce peuple d'Israël à qui Dieu avait si souvent parlé, ont eu les anges, messagers de la Parole divine ; les mages venus de l'orient, issus des terres païennes, ont eu l'étoile, muette et pourtant si éloquente comme l'est toute la Création qui ne dit pas un mot mais qui, par sa beauté, son ordre et sa puissance, proclame à tout homme la grandeur de son Auteur.

Pour nous, nous avons les deux : nous avons la Parole de Dieu et la beauté de la Création, le récit évangélique et la douce galette des rois – le récit reçu de l'Esprit-Saint et la galette venue des païens qui, tous deux, nous racontent ce mystère de cette merveille cachée, ce petit Enfant-Dieu qui fait de nous des rois en nous rendant notre noblesse d'enfant de Dieu, qui fait de nous des rois qui ne sont jamais aussi grands et aussi imposants que lorsqu'ils sont à genoux devant l'humble mangeoire de l'Enfant-Dieu.

Les deux vont maintenant se rencontrer : la Parole de Dieu va, dans quelques instants, se déposer sur ces galettes pour les bénir : le Seigneur viendra ainsi sanctifier les efforts de ceux qui les ont faites ; il viendra nous inviter à les déguster dans l'action de grâces et un bel esprit de partage : il viendra nous rappeler que la Création, blessée elle aussi par le péché originel et par les actions injustes de l'homme à son égard, aspire à revenir sous l'étendard de Dieu, pour resplendir de nouveau de toute sa beauté. Bénir les galettes, comme bénir les champs, les écoles, les maisons, comme bénir chaque repas, c'est rendre grâces à Dieu pour ces bienfaits mais c'est aussi s'engager à bien en user. Puisque Dieu fait siens tous ces biens que nous lui présentons, nous n'avons plus le droit d'en user pour le mal, d'en user injustement, égoïstement, salement : ce serait les Lui enlever, une seconde fois, après la première catastrophe du péché originel.

Bénir toute la création, c'est en somme le premier pas de cette écologie chrétienne à laquelle nous appelle le Saint-Père, qui nous invite à nous émerveiller de la beauté des dons de Dieu et à en user, selon Dieu, avec frugalité, joie et action de grâces. Sans gaspillage irrespectueux, sans pollution inutile, sans gloutonnerie

égoïste. Dans l'esprit du VIème article de la Loi scout, chérissons et respectons la Création, cadeau de Dieu, œuvre de Dieu, louange de Dieu, comme les mages ont chéri et se sont réjoui devant l'étoile, qui leur montrait Dieu.